

Les Amis de la Pologne

TOWARZYSTWO
HISTORYCZNO
LITERACKIE

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Anciennement, 26, Rue de Grammont, PARIS-II^e
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

Conférence des A. P. à la Sorbonne.

Pour notre fonds d'éditions (6^e liste).

Réflexions sur Locarno. — Maurice MARCHAND.

Le Cartel des Gauches en Pologne.

La Pologne remporte 491 prix à l'Exposition des Arts Décoratifs.

Pologne et Lithuanie.

À Varsovie, il y a sept ans.

La Poésie polonaise d'après guerre. — A. WYBIEYSKA.

Pour la Pologne.



Une Route près de Vilno.

Photo J. BULNAR.

Les Amis de la Pologne

16, rue de l'Abbé de l'Épée, PARIS (5^e) — Téléphone : GOBELINS 62-10.

Anciennement : 26, rue de Grammont, PARIS (2^e).

REPRENNENT LEURS

Etudes, Conférences, Communications

en 1925-1926

Avec la participation de :

M^{mes} Jacqueline BERTILLON, avocate à la Cour ;
Stanislawa HULANICKA, femme de lettres.

MM. Stéphane AUBAC, publiciste ;
Joseph BARTHÉLEMY, député ;

Georges BLONDEL, professeur à l'École des Sciences
Politiques ;

Georges DELVERT, professeur au Lycée Janson de
Sailly ;

Le Général IWANOWSKI ;

MM. Henri DE MONTFORT, ancien correspondant du *Temps*
à Varsovie ;

NOUAILLAC, professeur au Lycée Pasteur ;

NOUVEL, préfet des études au Collège Ste-Barbe ;

Adam PIASECKI, chef de cabinet de M. le Président
du Sénat ;

TESTE, professeur au Lycée Condorcet ;

Zygmunt LUBICZ-ZALESKI, délégué à Paris du Mi-
nistère Polonais de l'Instruction Publique.

Sur les sujets suivants :

Sobieski (M. Nouvel) ;

Le Parlementarisme Polonais (M. A. Piasecki) ;

La Pologne entre la Russie et l'Allemagne (M. G.
Blondel) ;

La Politique française au XIX^e siècle dans la ques-
tion de Pologne (M. de Montfort) ;

Les Hommes d'Etat de la Pologne contemporaine
(St. Aubac).

La femme polonaise (Mme Jacqueline Bertillon) ;

L'armée polonaise (Général Iwanowski) ;

La Pologne et les Tartares (M. Teste) ;

L'émigration polonaise à Paris au XIX^e siècle
(M. Nouaillac) ;

L'œuvre de Zeromski (Mme Hulanicka) .

La Politique Slave de la Pologne (Z.-I. Zaleski) etc,

A LA SORBONNE

Amphithéâtre de Géologie

(Faculté des Sciences, rez-de-chaussée, entrée par la rue Victor Cousin, n° 1,
à droite de l'Église de la Sorbonne),

— :: les 2^e et 4^e mercredis :: —



Nos Amis Polonais en France. — Le Comte Alfred PONINSKI,
Premier Attaché à l'Ambassade de Pologne, qui vient de publier dans la revue
d'Histoire Diplomatique une remarquable étude sur les Traditions de la Diplomatie
polonaise, dont notre collaborateur, Henri de MONTFORT, rendra compte
dans notre prochain Bulletin.

Réflexions sur Locarno

Les accords conclus à Locarno ont été diversement accueillis dans les sept pays engagés par ces accords.

A l'Ouest (France, Belgique, Angleterre, Italie) la note dominante est un soupir de soulagement : « Une ère nouvelle s'ouvre ; on va enfin pouvoir respirer. »

A l'Est (Pologne, Tchéco-Slovaquie) derrière l'optimisme officiel on perçoit une vague inquiétude : « Tous ces pactes de sécurité ne se résument-ils pas pour nous en un seul mot, l'insécurité ? »

Au centre (car les lois de la physique comme celles de la géographie font de l'Allemagne le centre et le pivot de ces accords), des remous profonds agitent la masse du peuple allemand. Devant lui qui en politique aime le clair-obscur, Locarno pose brutalement en pleine lumière une question capitale : la guerre ou la paix ?

..

Essayons de voir clair et pour cela mesurons d'abord le chemin parcouru.

Quel est le point de départ de Locarno ? Il y a six mois nous l'avons discuté à cette même place et notre article était intitulé :

Le pacte allemand ou la guerre à deux temps.

Le pacte de sécurité sur le Rhin, disions-nous, *tel qu'il est proposé et compris par l'Allemagne*, c'est pour nous, Français, une trahison et un suicide.

Aujourd'hui, le pacte est signé ; or, la France n'a trahi personne et elle ne s'est pas suicidée. C'est l'Allemagne qui, ayant mis le doigt dans l'engrenage de la paix en proposant la première un pacte de sécurité, risque d'y passer tout entière. Et elle a devant cette perspective —

la Paix — un sursaut et un recul comme d'autres en auraient devant l'abîme ouvert devant eux.

Cela nous étonne, gens de l'Ouest ou de l'Est, Français ou Polonais, incorrigibles idéalistes et sentimentaux que nous sommes. Mettons-nous donc un peu à la place des Allemands et pendant deux minutes efforçons-nous pour arriver à les comprendre de raisonner et de sentir comme eux.

..

Qu'était le pacte rhénan pour l'Allemagne au début de 1925 ? Un moyen commode de lier les mains à la France et de l'empêcher de venir au secours de la Pologne quand l'Allemagne entreprendrait, pacifiquement ou non, ce qu'elle appelait d'un doux euphémisme « la révision des frontières orientales ».

Cette belle combinaison a échoué. L'Allemagne a dû admettre que le traité de Versailles et le statut de la Société des Nations ne peuvent pas être modifiés suivant ses convenances personnelles. Cependant l'Allemagne est venue à Locarno et elle y est restée jusqu'au bout, stoïquement.

Pour expliquer ce phénomène, il faut envisager le point de vue allemand, purement utilitaire.

..

L'Allemagne attend de Locarno deux avantages concrets : un emprunt anglo-américain et un adoucissement du régime des provinces rhénanes. La signature des accords de Locarno étant la condition *sine qua non* de ces deux avantages, les représentants de l'Allemagne sont venus à la conférence décidés d'avance à signer les accords.

Mais à Locarno une atmosphère de sérénité analogue à celle qui préside à Genève aux destinées de la Société des Nations a agi sur MM. Luther et Stresemann, peut-être plus qu'ils ne l'eussent souhaité. Venus sur la défensive, ils ont été séduits par la vision d'une Europe pacifiée et réconciliée. Et ils sont repartis avec la promesse des avantages concrets qui seuls les avaient décidés à venir et à rester, mais ayant avancé de plusieurs crans dans l'engrenage de la Paix.

..

Les ministres passent et les peuples restent. Maintenant la parole est au peuple allemand. Or, il est inquiet et irrésolu.

Ce problème de la pacification européenne que nous envisageons en idéalistes, il l'examine, lui, comme une affaire. La fin de la tuerie, l'humanité future, les grands mots, les grands sentiments, tout cela le laisse froid, oh ! combien !... Il y a une affaire, et la voici.

Depuis plus de 200 ans la guerre est l'industrie nationale de la Prusse. Dans l'ensemble l'affaire a été bonne. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les bilans de la raison sociale « Prusse et Compagnie » pendant ces 200 ans. Evidemment il y a eu des années difficiles. La situation à la fin de l'exercice 1918 était beaucoup moins prospère qu'au milieu de l'exercice 1914. Il a fallu réduire le capital et changer le conseil d'administration qui avait engagé un peu imprudemment la Société « Prusse

et Compagnie » dans une opération qui s'est terminée par une grosse perte. Mais la Société n'a pas été dissoute et elle continue à exploiter la même industrie nationale. Les vaches grasses reviendront. Or ce qu'une grande partie du peuple allemand appelle les vaches grasses, c'est la prochaine guerre dont le bénéfice considérable doit effacer la perte des exercices 1914 à 1918.

Mais voici maintenant qu'à ces actionnaires de la Société « Prusse et Compagnie » le nouveau conseil d'administration vient dire : « L'article que nous fabriquons depuis 200 ans — la guerre — se vend bien mal aujourd'hui. Le public n'en veut plus. Il faut changer toute notre organisation industrielle, comme les usines qui, ayant fabriqué des obus pendant quatre ans, se sont mises à faire des charrues ou des automobiles ».

Et vous vous étonnez, Français et Polonais idéalistes, que l'assemblée générale de la Société « Prusse et Compagnie » soit un peu bouleuse devant une pareille proposition !... Ce n'est pas la passion qui l'anime. Il n'y a pas de passions dans une assemblée d'actionnaires. Mais il est bien permis d'hésiter avant de décider une affaire de cette importance.

Les uns évoquent l'avant-dernier président du conseil d'administration, Guillaume. Pourquoi l'opération manquée par lui en 1914 ne réussirait-elle pas la prochaine fois, puisqu'elle a si souvent réussi depuis la fondation de la Société ?

D'autres répètent un mot typique du président du premier conseil d'administration, Frédéric II : « S'il y a quelque chose à gagner à être honnête homme, nous le serons. » Mais on dit aujourd'hui : « S'il y a quelque chose à gagner à être pacifique, nous le serons ».

Ce qui est en jeu, ce n'est pas la ratification des accords de Locarno, car après tout quelques signatures de plus ou de moins... L'enjeu, c'est l'acceptation de l'esprit de Locarno, la décision de principe, qui sera autant que possible et aussi longtemps que possible tenue secrète, entre la guerre et la paix.

Est-ce la guerre, remise naturellement à une époque favorable, l'industrie nationale à laquelle on refusera de renoncer ? Cette solution n'est pas du tout incompatible avec la ratification des accords. Puisque les pactes doivent jouer contre l'agresseur éventuel, il suffira que la Pologne soit l'agresseur. La difficulté n'est pas insoluble puisqu'elle a été résolue en 1870 par la dépêche d'Ems, en 1914 par les avions de Nuremberg. Et si le tour est bien joué, on peut espérer que l'Angleterre et l'Italie seraient aux côtés de l'Allemagne, contre la Pologne.

Est-ce la paix, non pas la paix sur le papier mais la paix véritable, l'acceptation de l'esprit de Locarno, la transformation de l'industrie nationale de la Prusse en une industrie pacifique ? — Alors il faut renoncer non seulement à l'Alsace-Lorraine mais même à un nouveau partage de la Pologne. C'est dur, mais après tout, pourquoi pas ? Puisque le nouveau conseil d'administration nous dit que l'affaire ancienne, la guerre, n'est plus possible et que celle-ci est aussi bonne. « S'il y a quelque chose à gagner à être honnête homme, nous le serons ».

L'Allemand moyen se gratte la tête, hésite et réfléchit...

Laissons-le réfléchir et attendons d'un cœur ferme et d'une âme égale le résultat de ses réflexions.

S'il renonce sincèrement, réellement et définitivement à exercer son industrie nationale, nous pousserons alors, *mais alors seulement*, un soupir de soulagement.

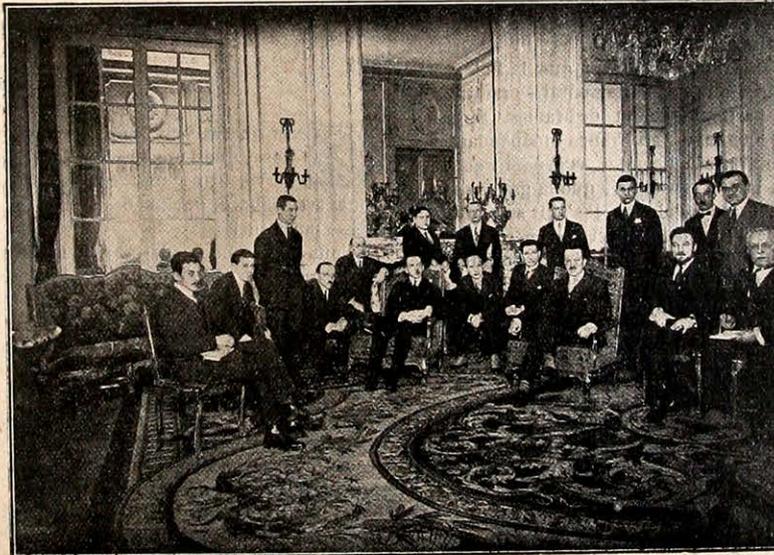
Et s'il n'y renonce pas, sommes-nous donc, Français et Polonais, en si mauvaise posture devant lui? Le coup de la dépêche d'Ems a réussi en 1870, mais celui des avions de Nuremberg n'a trompé personne en 1914. L'esprit public a fait quelques progrès depuis 1870. Les nations modernes et la Société des Nations ne sont plus des enfants et on peut faire confiance, la récente aventure gréco-bulgare l'a prouvé, à leur amour de la paix, à leur clairvoyance, à leur perspicacité.

Quant à la France et à la Pologne, elles se trouveraient debout côte à côte, et elles ne seraient pas seules, pour repousser l'agresseur germanique, même s'il a masqué son agression.

N'exigeons pas des Allemands qu'ils pensent en Français ou en Polonais. Ils ne sont pas faits comme nous. La paix, qui est pour nous le but et l'idéal vers lequel nous tendons de tout notre effort, est pour eux une pilule amère.

Laissons-leur le temps de la digérer ou de la vomir.

Maurice MARCHAND.



M. SKRZYNSKI, Président du Conseil
et les Correspondants à Paris des grands journaux polonais.

NOS COURS DE POLONAIS

reprennent en Décembre

Prière de se faire inscrire d'urgence.

Les Cours auront lieu sous la direction de Mlle Konczewska, les mardis et vendredis, de 8 heures à 9 heures du soir, dans la Salle de réunion des « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (5^e).

Les Cours sont gratuits. Il n'est demandé aux élèves qu'application et assiduité.

Le Cartel des Gauches en Pologne

LE mois dernier, une quinzaine de députés français sont allés visiter la Pologne.

L'intérêt de ce groupe, c'est qu'il était composé principalement de députés du Cartel. Il comprenait entre autres : MM. Philippoteaux, Pressemane, Maës, Spinasse, Moutet, Locquin, Chaussy, Evrard, Guilhaumon, Mallarmé, Robaglia et Evain.

Il importait que les représentants de nos partis avancés allassent se rendre compte eux-mêmes des choses de Pologne.

Comme l'écrivait dans le *Kurjer Warszawski* une haute personnalité nationaliste :

« Parmi les différents hôtes étrangers que la Pologne aurait voulu voir chez elle, les parlementaires radicaux français sont tout particulièrement désirables. Si les sympathies pour la Pologne sont en France indépendantes des opinions politiques, il nous semble cependant que la droite française est mieux renseignée que la gauche sur le véritable état de choses en Pologne. Il s'agit surtout de l'édifice territorial de l'Etat polonais et de son rôle dans la politique internationale. Nos ennemis disposant de nombreuses relations dans le monde radical, tâchent de présenter cet édifice comme injuste et instable et une propagande fort habile essaye de prouver que l'Allemagne est la clef de voûte de l'équilibre européen. »

Nos députés ont si bien compris le désir sincère que la Pologne éprouve de conserver la paix européenne, en même temps que son importance politique et économique dans l'Europe Centrale, qu'à leur retour en France, ils se sont empressés de constituer un groupe parlementaire franco-polonais, qui se tiendra en rapports étroits avec la Diète et le Sénat polonais.

Les bons Français, à quelque parti qu'ils appartiennent, ne peuvent que s'en réjouir.

M. Chesterton et la Pologne.

« Nous avons remarqué, dit le grand écrivain anglais, que la presse en général commence à traiter les affaires de la Pologne avec un respect toujours plus marqué. La

raison en est que, peu à peu, l'opinion finit par se convaincre que la civilisation de la Pologne se fonde sur un idéalisme d'ordre supérieur. Par tous ses efforts la Pologne tend à redonner sa pleine valeur à l'idéal de la chevalerie qui a été compromis à la suite des partages de ce pays. Mais il serait absolument erroné de considérer les Polonais comme dépourvus de sens pratique. C'est ce que l'Allemagne et les Dantziens, en particulier, ont voulu faire croire. Mais l'erreur d'un tel raisonnement apparaît clairement lorsqu'on songe à l'effort opiniâtre dont la Pologne vient de donner l'exemple, en créant dans le voisinage immédiat de Dantzig une concurrence très sérieuse à la Ville Libre. »

La Pologne remporte 191 prix à l'Exposition des Arts Décoratifs.

QUATRE-vingt onze prix ! Quel palmarès ! Mais aussi quelle puissance, quelle originalité, quelle verve, dans tout ce que la Pologne exposait. Quel art probe et quelle sûre technique dans l'enchanteresse fantaisie !

Nous nous sommes laissé dire qu'aucune nation parmi les exposants n'avait remporté un tel succès. Pourtant, quelle nation exposait dans de plus défavorables conditions que cette Pologne à peine ressuscitée, encore aux tâches de sa reconstitution nationale, tout juste échappée aux transes d'une crise financière ?

C'est que les Polonais ne sont pas un peuple ordinaire. Leurs ressources morales sont infinies. Ils nous l'ont prouvé par l'explosion de joie de leur art, qui aurait si bien eu le droit de s'envelopper de mélancolie, après un siècle et demi d'odieuse oppression.

Vous détailler les grands prix, les diplômes d'honneur, les médailles d'or, d'argent et de bronze ? La place nous ferait défaut. Mais rassurez-vous, ils sont récompensés selon vos vœux, ce palais audacieux et charmant, ces fresques hardies, ces Kilims aux tons adorables, cette chapelle de bois sculpté ingénue et savante, ces statuettes de Zakopane, ces meubles, ces reliures, ces joujoux, ces batiks...

Honneur aux organisateurs et aux artistes ! Honneur à leur effort heureux. Il nous ont offert mieux qu'un spectacle délicieux : un grand exemple d'énergie créatrice.

A ceux de nos lecteurs que ces graves questions intéressent,

les « Amis de la Pologne » offrent gracieusement un exemplaire de la publication :

Exposé sommaire des Travaux législatifs de la Diète et du Sénat Polonais.

Il suffira d'en adresser la demande aux A. P., 16, rue de l'Abbé de l'Epée, PARIS-5^e.

Et à tous ceux qui voudront nous aider à le répartir judicieusement,

nous offrons notre nouveau tract, illustré de deux cartes géographiques : *La Pologne d'aujourd'hui.*

Prière d'indiquer la quantité d'exemplaires désirée.

POUR NOTRE FONDS D'ÉDITIONS

6^e Liste

Mlle de la Perrière.....	5 fr.	M. Ostrowski.....	5 fr.
D ^r Bardet (Beaune).....	5 »	D ^r Diehl (Zakopane).....	5 »
M. Paul (Amiens).....	5 »	M. Robequain (Hanot).....	15 »
Mlle Pilnicka (Montargis).....	5 »	M. l'Abbé Astruc.....	5 »
Mlle Bodelot, institutrice (Prevent).....	5 »	Mme de Gorecka (Varsovie).....	5 »
M. Henri Clément (Gap).....	5 »	M. Régnier (Cyé-s-Aube).....	10 »
Monastère de la Visitation (Paray-le Monial).....	5 »	D ^r Grabander.....	5 »
Les Amis de la Pologne à Colmar.....	40 »	Mlle Demange (Abbeville).....	5 »
M. Kroczyński.....	10 »	Les A. P. à l'École Normale d'Institutrices de Lyon.....	40 40
M. Lemoine (Rochefort).....	4 »	M. Polczynski.....	5 »
M. Piffault (Mâcon).....	5 »	Mme Bourse.....	5 »
M. Pilniski (Paris).....	5 »	Mlle Cwik (Alger).....	10 »
Mme Saint-Aubin.....	3 »	Mlle Démoré (Laval).....	5 »
Mlle Guerre.....	5 »	M. Champs.....	2 »
L'enveloppe jaune.....	5 »	Mlle Schlecht.....	15 »
M. Szumlanski.....	5 »	Mme Lob-Lévyt.....	5 »
Mlle Legay, institutrice à Roubaix.....	10 »	Mlle Marthe Barnaud.....	15 »
De nouveau l'enveloppe jaune.....	10 »	M. Lemoigne.....	5 »
Mlle Duchemin (Lycée Molière).....	5 »	M. Girard.....	5 »
D ^r Jabionski (Poitiers).....	5 »	Général Moineville.....	15 »
Les A. P. des Ecoles primaires de la banlieue (par M. Hurey).....	33 40	Mlle Adrenne Clet.....	5 »
Commandant Méra.....	5 »	M. Benedittini.....	5 »
M. Brousse.....	20 »	Les A. P. de Lycée de jeunes filles d'Amiens (par Mlle Nézard).....	70 »
M. Theis.....	5 »	M. Heinrich.....	5 »
M. Chartier.....	5 »	M. Humbert.....	5 »
Les A. P. des Lycées de Nantes.....	59 15	M. Cochain.....	5 »
M. Desdevises du Dezert.....	5 »	M. Vimeux.....	5 »
M. Tresse (Lycée Buffon).....	20 »	M ^e Bagarry, bâtonnier.....	20 »
M. Martin.....	5 »	M. Pidot.....	5 »

Pour la vaillante Ecole Polonaise de Dantzig

D ^r Bugiel.....	25 »	R. B.....	20 »
Comtesse de Dormy.....	20 »	Mme Barret-Spalikowska.....	10 »
Mlle Anthoni (Nancy).....	5 »	L'enveloppe jaune devenue blanche.....	5 »

Dons divers

Pour la diffusion en France du <i>Petit Journal de France</i> , M. Radius.....	20 »	Pour les soldats polonais au Maroc, Mlle Anthoni.....	5 »
--	------	---	-----

POLOGNE & LITHUANIE

OU LE BON GÉANT ET LE MÉCHANT NAIN

LES négociations polono-lithuaniennes vous intéressent-elles ? Elles me passionnent ! Il s'y combine l'attrait d'un grand problème des temps nouveaux et le charme d'un vieux conte de nourrice. On y juge la valeur de la Société des Nations, désarmée devant la mauvaise volonté et la mauvaise foi ; on y jouit du spectacle toujours attendrissant et toujours comique du bon géant aux prises avec le méchant nain. Les athlètes tremblent devant de frêles viragos ; les hommes robustes n'osent pas frapper les avortons qui les harcèlent, sachant trop qu'ils les écraseraient au premier coup. Ils sont désarmés par le sentiment même de leur force.

La Pologne, grand Etat européen, avec ses 28 millions d'habitants, voit la petite Lithuanie, avec ses 2 millions de soi-disant Lithuaniens, se dresser sur ses ergots et

l'assaillir d'un bec pointu. Il y a déjà des années que cela dure, et il n'y a pas de raison pour que cela finisse, la patiente courtoisie de la Pologne étant illimitée, tout comme... disons l'incertitude... de la Société des Nations, tout comme l'avidité rageuse du gouvernement lithuanien.

Je vous avais entretenus, lecteurs, des négociations de Copenhague, à propos de Memel. Nous en étions restés à ce coup de théâtre : la délégation lithuanienne désavouée par son gouvernement, parce qu'elle avait reconnu les engagements lithuaniens. Les bons feuilletons procédent ainsi : ils laissent le lecteur palpitant de surprise, et remettent la suite au prochain numéro. Le hasard des événements transforme cette chronique en roman-feuilleton. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. Et vous ?

La suite, elle est croustillante. Pour l'avoir attendue un mois, vous n'aurez rien perdu.

Sachez donc qu'à la dernière réunion de la S. D. N. à Genève, toujours au sujet de Memel, la Lithuanie a tenu tête à la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie, et quelques autres encore. Ah ! mais ! Tout le monde peut lui donner tort, elle aura le dernier mot, ou plus exactement le dernier geste ; elle se retirera dans sa tente après avoir claqué les portes de la salle des séances. Son digne représentant, M. Galwanauskas, a mis, si j'ose dire, le point final à un long discours, — en tapant du poing sur la table.

Si quelque âme sensible était tentée de croire que M. Galwanauskas répondait par la fureur à la violence, les lignes suivantes du compte-rendu de la séance lui ôteraient cette illusion : « Les propositions émises successivement par les membres du Conseil et destinées à faire cesser l'opposition du délégué lithuanien, ne lui donnèrent pas satisfaction ». *Successivement* : elles s'y sont toutes employées, ces conciliantes personnes, comme avant elles, tous les autres conseils, et sans plus de succès. M. Galwanauskas, poursuit le compte-rendu, a cru devoir protester solennellement et a quitté avec ostentation la salle ». Que voilà donc une solennité tard venue, et qu'elle est piteuse après le coup de poing !

Cependant, les Polonais espèrent, espèrent encore, espèrent toujours. Ils ont foi dans le bon sens de ceux qui veulent rester leurs adversaires. Ils ont aussi l'habileté de ne pas se prêter au jeu lithuanien. Au moindre indice, ils reprennent confiance, ils encouragent les moindres manifestations de bonne volonté chez les Lithuaniens. Ce n'est pas qu'ils soient dupes et l'on serait même porté à les juger de grands pince-sans-rire quand on lit ces appréciations de leurs journaux :

« Le nouveau gouvernement lithuanien (car entre temps, le cabinet a été transformé) dans sa déclaration ne parle point de Wilno et la Pologne est passée sous silence. C'est la première fois depuis que la Lithuanie existe qu'il est laissé place à l'équivoque, et c'est déjà un grand progrès, si l'on considère les déclarations haineuses des gouvernements précédents ».

Mais à Kowno, « plus cela change et plus c'est la même chose ». Le nouveau gouvernement refuse tout comme l'ancien de s'entendre avec la Pologne. Il redoute l'accord par dessus tout. Il repousse jusqu'à l'idée d'une médiation.

Et pendant ce temps, les Allemands travaillent.

Le résultat des élections à la diétine de Memel est écrasant pour les Lithuaniens : les Allemands ont obtenu 58.067 voix, l'Association autonome des Lithuaniens 536 voix ; les communistes 1.326 voix ; les partis de moindre importance, parmi eux les partis lithuaniens, 2.998 voix. En conséquence, les Allemands ont obtenu 28 mandats sur 29, les Lithuaniens 1. Ce résultat des élections constitue pour les Lithuaniens une véritable défaite. Ils songent à annuler les élections. Mais la presse allemande considère que les nouvelles élections entraîneraient, pour la Lithuanie, un nouvel échec.

Quant au pauvre port de Memel, il présentait la semaine dernière « un aspect lamentable. » Un seul petit vapeur « Swedia » portant un chargement minime, se trouvait amarré dans le port ».

R. B.

Une opinion sur la Lithuanie.



Elle provient d'une personnalité qui n'est pas suspecte d'un amour exagéré pour la Pologne : M. Vaillant-Couturier.

Parfaitement. Elle n'en est que plus intéressante.

« Lithuanie. Pourquoi ?

« Curieux pays. Une nation entière un peu moins peuplée que Paris tout seul.

« Le visa des passeports est une des principales ressources nationales.

Ce pays laissera un nom dans l'histoire de la Société des Nations.

« M. Sidzikauskas a tenu en échec les quarante-cinq sociétaires de Genève pendant deux ans. Et la Lithuanie est impérialiste — parfaitement — par procuration... »

« Elle veut Memel au nord, Vilno au sud, pour commencer.

« Sur sa monnaie et sur ses timbres-poste on voit un cavalier cabré, le cimenterre au poing. Le contrôleur des billets porte des éperons ! On ne parle que yddisch, allemand ou russe. Mais le traité de Versailles a inventé le lithuanien. Il a fallu que tout le monde se mette à l'apprendre en Lithuanie, professeurs, journalistes et politiques... »

A Varsovie, il y a sept ans



Il y a sept ans, le 11 novembre 1918, Varsovie secouait le joug de l'occupation. A la nouvelle de l'armistice conclu, toute une population désarmée se leva comme un seul homme pour chasser l'occupant. Celui-ci, démoralisé, désemparé aussi bien par les événements mondiaux, que par les nouvelles qui lui parvenaient d'Allemagne, était soucieux uniquement de regagner au plus tôt ses foyers.

¶ Aussi, les rues de Varsovie présentèrent-elles ce jour-là un aspect inaccoutumé et étrange. Des soldats en armes se faisaient désarmer par des enfants et des femmes. Ceux qui faisaient mine de résister étaient littéralement submergés par la foule et, au risque de se voir étouffés, devaient se rendre. On ne leur voulait pas de mal, du reste, personnellement, et pourvu qu'ils rendissent leurs armes, on les laissait circuler librement. On comprenait trop bien dans le peuple que la faute de tout le mal enduré n'était pas aux soldats, mais aux chefs, et l'on ne voulut pas rendre responsables ceux qui avaient apporté au service de leur patrie une obéissance entière qui ne manquait pas d'héroïsme.

Aussi, ce qui caractérisa la journée du 11 novembre 1918

à Varsovie, c'est que l'effusion du sang fut minime. Cependant il y eut résistance. Les Allemands qui occupaient les bâtiments de la direction des chemins de fer se défendirent toute la nuit et ne se rendirent que vers midi sous la poussée du flot envahissant. A midi aussi fut occupée la Citadelle, l'Etat-Major s'étant rendu dès le matin. Plus tard dans la journée tomba à son tour le palais Brühl, résiden-

ce actuelle du ministère des affaires étrangères. Dans la soirée les Polonais s'emparaient de la station des Chemins de fer et étaient maîtres de la situation.

Cependant, au château royal et à l'Hôtel de Ville les Allemands se défendaient encore et tinrent jusqu'au lendemain. Eux aussi finirent par se rendre après que leur chef, le général gouverneur von Beseler eut honteusemen



Danses Polonaises

(Dans le médaillon, M. KROCZYŃSKI. Président de la Société des Amis du Théâtre polonais à Paris).

pris la fuite à l'insu de ses subordonnés. Personne ne pensa à le poursuivre. Dans l'ivresse de la liberté reconquise la population de Varsovie se montra magnanime et les Allemands purent quitter la ville sans encombre, malgré tout le mal qu'ils avaient fait à la population depuis trois ans.

On s'en souvient trop peu aujourd'hui de l'autre côté de l'Oder et ceux qui crient là-bas, à la haine de la Pologne, oublient trop qu'en novembre 1918 la situation était telle que si les Polonais l'avaient voulu, pas un seul Allemand n'aurait quitté vivant le sol de la Pologne.

Après Varsovie vint le tour de la province. La liberté gagnait du terrain, faisait tache d'encre et gagnait en quelques jours les limites de l'ancien Royaume de Pologne pour les dépasser bientôt et atteindre Poznan, où, cependant, la lutte fut plus sanglante, les Allemands croyant avoir acquis des droits réels sur cette province. Partout le

caractère de la lutte était le même. Une population sans armes se jetait sur l'envahisseur, le désarmait pour tourner contre lui les armes conquises, mais ne s'acharnait pas contre un ennemi qui venait de se rendre, et faisait preuve de cette grande tolérance, de cet esprit d'humanité dont la Pologne a toujours été fière à juste titre.

La Pologne ne célèbre pas la journée du 11 Novembre en tant que fête nationale. Elle a préféré aller chercher plus loin dans ses souvenirs glorieux et a choisi la journée du 3 Mai, en mémoire de cette constitution inoubliable par laquelle une vraie révolution aussi grande, peut-être, que la grande révolution française s'opérait elle aussi sans grande effusion du sang.

Mais la journée du 11 novembre est restée le jour de fête des « enfants de Varsovie », c'est-à-dire des deux régiments d'infanterie, le 21^{me} et le 31^{me}, qui se formèrent pour ainsi

dire spontanément, en cette journée mémorable et qui, plus tard, prirent part à toutes les batailles pour la libération du sol national.

C'est avec une reconnaissance émue que toute la nation participe à cette fête.

(Le Messager Polonais.)



LA

Poésie Polonaise d'après guerre

Casimir Wierzynski



CASIMIR Wierzynski est peut-être la meilleure illustration du changement effectué dans l'âme polonaise et l'expression la plus fidèle de la génération d'après-guerre.

Il y a vingt ans, chacun lisait les poésies de Tetmajer, chacun était rempli de vague ennui, de mélancolie, de satiété ; aujourd'hui, on boit à la source fraîche de la poésie : la gaité, la joie de vivre, le rire. Casimir Wierzynski est jeune, il est la jeunesse même. Grand, blond, charmant, plein d'un entrain magnifique, il parle souvent de ce qu'il porte en lui de radieux :

« Je suis tout entier d'une couleur bleue, moi,

« Qui ai bu le ciel comme du vin dans l'auberge. »

Poète de race, il est impossible de s'imaginer que Wierzynski fasse autre chose que d'écrire des vers. Nous ne dirons pas qu'il chante comme un rossignol, — le rossignol n'étant plus à la mode à cause de sa mélancolie, — disons donc qu'il gazouille comme « un moineau sur le toit ». Il parle beaucoup de lui-même, il parle surtout de lui-même, il ne parle que de lui-même. Dans un hymne, il célèbre la vie, la jeunesse et la joie, mais sa vie, sa jeunesse et sa joie à lui. Il est printemps et vin. Printemps qui fait fondre la glace et, sur la neige blanche, sème les fleurs ; vin qui mousse, pétille et dont on peut s'enivrer, — doux jusqu'à la folie, liqueur à goût de bonbon et traité comme le vin d'Anjou.

Un poète tel que Wierzynski aime tout et tout le monde. L'univers et lui sont « compère et compagnon ». Il adore la nature et c'est au milieu d'elle qu'il se sent le plus heureux et le plus libre. Il parcourt les forêts et les champs, comme un jeune dieu qui aurait créé tout cela pour sa joie et sa gloire. Il hérite la terre sans phrases et ardemment. Il lui parle avec douceur et intimité, avec des paroles de tendresse, ainsi qu'on murmure à une femme aimée, et, il contemple sa vie, non comme une énigme anxieusement, en se posant les questions qui rendent perplexes, mais avec une naïve curiosité et une pieuse vénération pour le mystère sacré qui se déroule dans son sein. Il adore les enfants — il peut jouer avec eux, ils ne se moqueront pas de lui, le comprendront au mieux, — et puis, ils sont si jolis à voir lorsqu'ils se baignent et ensuite se chauffent dans le sable doré, ou bien encore lorsqu'ils se promènent au milieu de pavots rouges, fleurs eux-mêmes.

Les femmes étant un élément de printemps, Wierzynski les admire avec transport, les caresse des yeux et joue avec elles, mais au lieu de les envelopper de nuages et d'arcs-en-ciel, il met à leurs pieds de petits décolletés à la mode et accroche à leurs chapeaux une aigrette de paradis. Il voudrait les étreindre de son bras

fort, comme on étreint du regard la verdure. Il voudrait sur les lèvres de l'une d'elles les embrasser toutes, ou plutôt, baiser sur toutes les lèvres la même.

« Les âmes s'uniront dans un baiser

Comme un sourire avec un autre sourire ».

En plus de cette jeunesse épanouie et enthousiaste, ou peut-être de cette effrénée vantardise, il y a dans ses vers d'amour des accents si forts, si beaux, si profondément vécus et personnels, que certains de ses poèmes contenus dans le recueil intitulé « Le Printemps et le Vin » peuvent être comptés parmi les plus beaux de ce genre dans la poésie polonaise.

Wierzynski est insouciant et heureux. Il flirte avec le monde entier et sourit au ciel. Les mots : bonheur, joie, oubli, se retrouvent chez lui aussi souvent que les mots : douleur, nostalgie, regret, chez les poètes de l'époque précédente. Contrairement à eux qui portaient un masque de tristesse et de mécontentement, il nous montre son visage rayonnant d'un continuel ravissement. Parfait optimiste, il aime les hommes, se réjouit avec eux, voudrait donner à chacun le meilleur de lui-même : son allégresse, sa joie de vivre, son bonheur. Et il croit le faire : Je suis sorti de moi-même, j'habite gratuitement chacun de vous.

« Tout est bon, la vie est si intéressante, la vie elle-même !

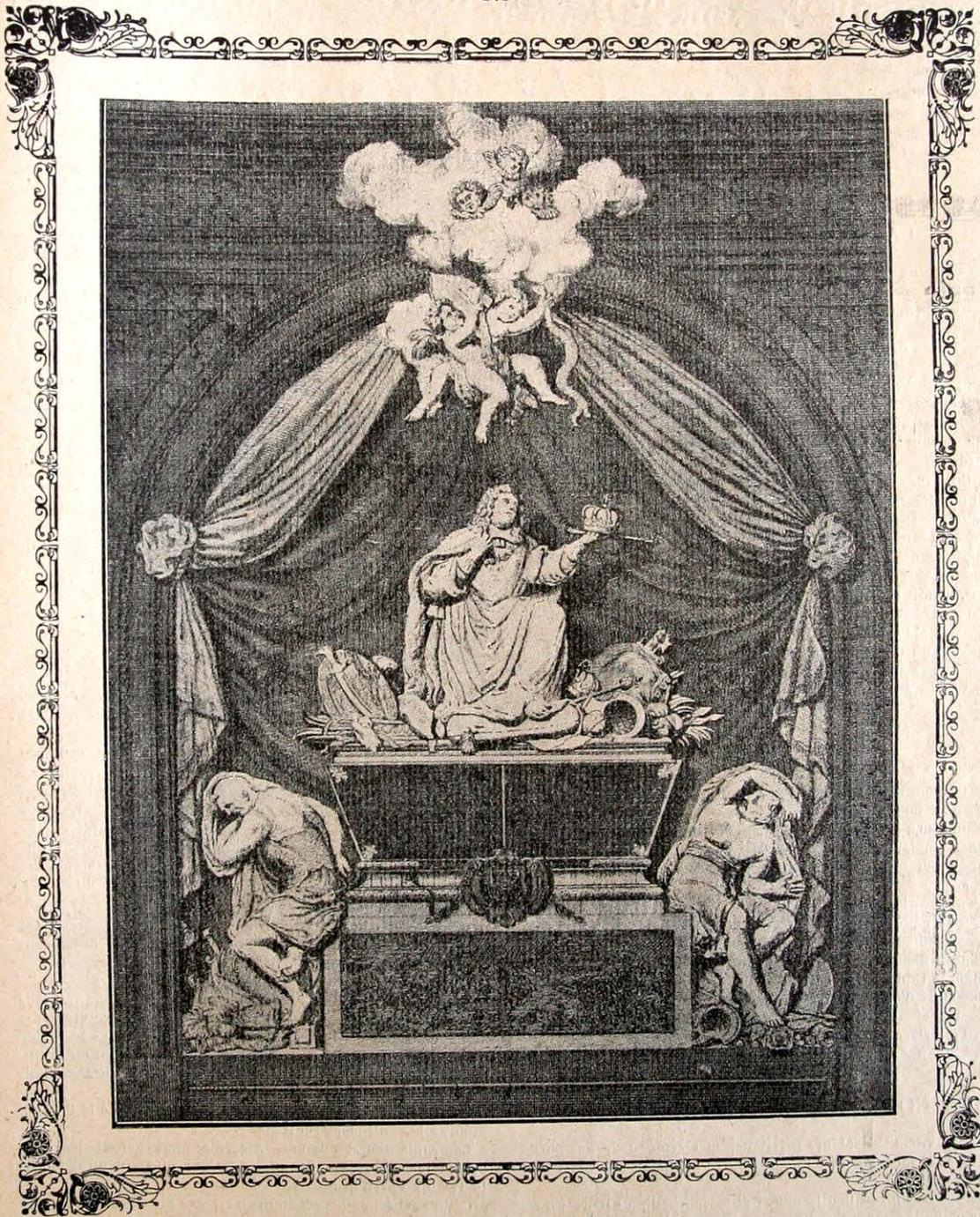
La vie est tout, et l'art n'est rien.

Jouir, faire vibrer au dehors, les richesses de vie dont déborde sa jeunesse, tel est son but. Puisqu'il est ainsi fait, que la poésie est pour lui l'instrument le plus tendre, le plus docile et le plus délicat, à l'aide duquel il peut exprimer ses sensations et impressions — il écrit des vers. Et comme il semble être venu au monde pour cela, — la poésie n'étant pour lui ni un art, ni la douleur de créer, — elle est pour lui un moyen et non une fin. Il se réjouit donc seulement de ce que l'on peut parler, dire ce que l'on veut et à qui l'on veut : aux hommes, au soleil et surtout à soi-même ; — de parler dans une forme parfaite, franchement, sans cothurnes, avec grâce et de la manière la plus simple.

« Le Printemps et le Vin » n'est qu'un cri de jeunesse et de franche gaité. Ce petit volume de poésies forme un ensemble parfaitement harmonieux et présente l'exemple rare d'un premier livre dans lequel l'auteur se manifeste tout entier, sans rien garder en réserve, au dire des malicieux. Certes, un second recueil « Les Moineaux sur le toit » n'apporte rien de bien original. L'auteur, suivant un programme tracé d'avance, répète froidement ce qu'il avait déjà dit ailleurs avec chaleur et spontanéité. Cependant, les voyages à l'étranger ont ravivé la sensibilité de Wierzynski et « La Grande Ourse » contient de fort belles choses. On y trouve des sentiments nouveaux, des questions, des problèmes, des mystères — comme un pont jeté entre le printemps et les autres saisons de la vie. Car, sans aucun doute, le poète tirera des accents nouveaux des autres saisons de sa vie et il aura encore beaucoup à dire. Celui qui a su rendre avec tant de fraîcheur l'insouciance radieuse de la première jeunesse, trouvera également l'expression personnelle et propre à son génie pour exprimer d'autres sentiments. Quelques vers du recueil « Le Mémorial de l'Amour » paru dans les journaux, ont ressenti que la note la plus forte qu'il soit donné à l'auteur de faire jaillir de lui-même en ce moment est la note de l'amour.

A. WYLEZYNSKA.





SOUVENIRS POLONAIS A PARIS
Tombeau du Roi JEAN-CASIMIR à Saint-Germain-des-Près.

Pour la Pologne

LA VIE DE NOS COMITÉS

LES Comités des Amis de la Pologne se défont et se reforment, avec l'année nouvelle.

Nous exprimons notre profonde reconnaissance pour les années de collaboration qu'ont données à notre œuvre M. TURGEON, Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes, qui prend sa retraite; M. CINTRACT, instituteur à Versailles, nommé Directeur de l'École de Montlhéry; M. WENCESLAS LANDY, notre cher WAGREK, qui va être retenu un an dans le Pas-de-Calais. Nous les retrouverons, d'ailleurs, nous connaissons trop leur fidèle dévouement à la cause polonaise pour ne pas en être assurés.

M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes devient Président de notre Comité rennais. Le Capitaine POUZBURG succède au Secrétariat général du Comité versillais à M. Cintract. Mlle Simone de la CHASSAGNE devient tout naturellement Présidente du Comité des A. P. Q. L., dont elle fut avec Louis Roth, la fondatrice. M. BONNAFOUS, retour du Maroc, d'où il rapporte une superbe citation et maintes blessures consécutives à une chute d'avion, devient Vice-Président. M. BELLAIRS est un secrétaire plein d'activité.

Au Comité Central, aux côtés de la charmante et zélée Mme ANDRE, travaille maintenant une aimable Polonaise. Mlle WISNIEWSKA.

*
* *

Le Gouvernement polonais a voulu témoigner aux A. P. sa sympathie pour leur bel effort.

M. BONFILS-LAPOUZADE, le si actif Président du Comité de Calmar, fondateur des A. P. de Metz et de Strasbourg, vient d'être nommé Officier de l'Ordre National « Polonia Restituta ».

L'éminent Président du Comité de Marseille, le Général de TOURNADRE, a été également nommé Officier.

Le vaillant Comité d'Alger, qui a donné une belle extension à sa propagande scolaire, a reçu pour son Président, M^e Arsène ROZÉE, la Croix de Chevalier de l'Ordre Polonia Restituta, et la médaille d'or de l'Ordre « Pour le Mérite », pour sa dévouée Vice-Présidente, Mlle CWIK, son Secrétaire général M^e GORSKI, son Trésorier, M. ROBIN.

A tous, nos cordiales félicitations.

NOS COURS GRATUITS DE POLONAIS

VENEZ-Y, chers lecteurs parisiens, et recrutez-leur des élèves! Il faut que la connaissance du polonais se répande à Paris.

Ces cours auront lieu le mardi et le vendredi, à 8 heures du soir, dans les nouveaux bureaux des « A. P. » 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (5^e), près du Luxembourg.

Dépêchez-vous de vous faire inscrire!

NOS CONFÉRENCES A LA SORBONNE

CETTE année, pour y assister, point ne sera nécessaire de gravir ces trois étages escarpés qui faisaient l'an dernier de nos conférences une épreuve d'alpinisme.

La Faculté des Sciences (grâces soient rendues à son aimable Doyen, M. MOLLIARD), nous accueille dans son sein. Nos conférences auront lieu dans l'Amphithéâtre de Géologie, plus grand et mieux disposé que la salle M, et situé au rez-de-chaussée.

On y accède par la rue Victor Cousin, n° 1, à droite de l'Église de la Sorbonne.

Nos conférenciers, tous éminents, tous érudits, vous donneront non des parlottes, mais des études, pleines d'idées et de faits. Avis à toutes les personnes sérieusement décidées à s'instruire sur la Pologne!

La première conférence sera faite par M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, le Mercredi 9 Décembre à 8 h. 1/2 du soir (précises!) sur Sobieski.

AU COMITÉ D'ALGER

Étudiants polonais à Alger

SUR le paquebot *Timgad* de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de Marseille, une caravane composée de cinq étudiantes et dix-sept étudiants polonais, du Cercle d'Études françaises à Varsovie, conduite par son président, M. Grabinski, est arrivée à Alger en septembre dernier.

Peu après leur débarquement, les étudiantes et étudiants polonais étaient reçus par leurs camarades d'Alger, au local de l'A.C. M. Paul Saurin, président de l'A. G., arrivé en France par le même courrier, souhaite en quelques mots la bienvenue aux excursionnistes et donna la parole à son collaborateur, M. Paul Rouland, qui prononça une allocution. M. Paul Rouland était venu en Pologne en 1923 avec l'excursion des « Amis de la Pologne ».

Il porta également un toast en polonais.

Après lui, M. W. Knoll, délégué officiel de l'Union Nationale des Étudiants de Pologne, remercia, en termes élevés, les étudiants d'Alger de leur aimable accueil.

M. Knoll est vivement applaudi.

M. Rozée, Président des Amis de la Pologne à Alger, apporta à son tour aux dirigeants de l'A. C. des remerciements. Il souhaita que les liens qui unissent les deux pays se resserrent encore, et que de nombreux Polonais viennent en excursion se rendre compte de l'effort accompli par la France dans l'Afrique du Nord.

Il leva son verre en l'honneur de la France et de la Pologne et but à la santé des étudiants.

Les Amis de la Pologne à Alger accompagnèrent les étudiants dans diverses excursions et leur offrirent un déjeuner le 17 au « Pavillon bleu ».

Cette excursion des étudiants sera des plus profitables pour l'avenir des relations entre la Pologne et l'Algérie, car les étudiants se sont déclarés très satisfaits de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont reçu.

A BOULOGNE-sur-SEINE

Le lundi 9 novembre, sur l'invitation de la Ligue Patriotique des Françaises, Mme Rosa BAILLY a donné une conférence sur la Pologne d'hier et de demain, à la Section boulognaise.

Un auditoire d'élite, composé des dizaines dont le zèle s'est déjà témoigné pour la Pologne à propos de la question de Dantzig, écouta avec émotion la pathétique conférencière.

Remercions, tout particulièrement, la Présidente de la Ligue, Mlle CANART, et M. le Curé de Boulogne, pour cette séance qui portera de beaux fruits.

A CHATEAUDUN

Le mercredi 11 novembre, sur l'initiative de la Société Dunoise, d'archéologie, histoire, sciences et arts, la ville de Chateaudun eut la noble idée de mêler la Pologne aux fêtes de l'armistice. C'est qu'aussi Chateaudun, glorieux par sa défense contre les Prussiens en 1870, a vu à la tête de ses défenseurs un Polonais, le général Lipowski.

Au Théâtre municipal, devant une nombreuse et élégante assistance, Mme Rosa BAILLY, présentée par M. JOLIVET, premier adjoint au Maire, évoqua le passé de la Pologne, exalta son effort de reconstitution nationale, montra en elle la plus sûre amie de la France. A maintes reprises des applaudissements vinrent l'interrompre.

Le concert qui suivit la conférence fut de tous points charmant. Le jeune André LAMBERT récita avec une grâce exquise et une diction étonnante un à-propos en vers composé par M. l'abbé Henry BONNET : Pologne-Chateaudun, d'une inspiration sincère et élevée. On entendit la voix pure et délicieuse de Mlle M. DARGENT, la maîtrise de Mlle CHEVRON, et le joli baryton de M. Pierre CHEVRON dans des morceaux de musique française. La Chorale Dunoise remporta le succès le plus mérité avec l'hymne fameux de Plouvier : l'Ame de la Pologne, et l'Hymne National polonais.

En somme, très belle matinée, dont il faut vivement féliciter les organisateurs, d'abord Mlle Jeanne HAYES, l'exquise secrétaire de la Société Dunoise, et les membres de la Société, en particulier l'érudite M. RICHEB.

Une personne, qui tient à garder l'anonymat, fit remettre à Mme BAILLY la médaille de bronze frappée en 1831 : A l'héroïque Pologne Ce précieux souvenir va prendre place dans les collections des A. P.

AUX SYNDICATS OUVRIERS

DANS la grande salle que les Syndicats ouvriers possèdent rue Jeanne d'Arc, sur l'invitation de M. ALOUIS, notre ami Raymond CHRÉTIEN, Directeur des Frères d'armes franco-polonais, a donné le 19 Novembre sur la Pologne une conférence qui fut très goûtée de son sympathique auditoire. M. Chrétien est allé en Pologne avec la mission militaire française et il avait l'éloquence de celui qui a vu ce dont il parle. Des projections commentées par Mme Rosa BAILLY terminèrent cette intéressante soirée.

A RENNES

Le Comité Rennais de l'Association des Amis de la Pologne organisait le 15 novembre, une matinée dans la vaste salle des fêtes du Lycée, qui était pleine pour la circonstance.

On remarquait au premier rang de l'assistance MM. GÉRARD VARRÉ, recteur d'Académie, et FOJYÉ, proviseur du Lycée.

La séance commença par une allocution de M. COLLAS, pro-

fesseur à la Faculté des Lettres et président du comité des Amis de la Pologne. Ayant fait l'éloge de M. TURGON, son prédécesseur, qui, pour des raisons de santé, s'est démis de ses fonctions de président, M. COLLAS montra nos raisons, à nous Français, d'aimer et d'aider la Pologne : identité de tempérament, de culture, de civilisation. Notre aide lui est plus que jamais nécessaire : redevenue nation libre, elle attire moins puissamment certaines sympathies, et fait déjà bien des jaloux. L'orateur évoque les calomnies dont on charge la Pologne, les tracasseries qu'on lui a suscitées; il leur oppose l'esprit conciliant qu'elle a montré, tout récemment, à la conférence de Locarno.

M. COLLAS nous décrit alors la constitution des A. P. et les manifestations de la Société, il termine en indiquant sa neutralité politique, elle refuse d'associer au concours qu'elle apporte à nos frères du dehors « ce qui ne devrait pas, aux heures difficiles, diviser les frères du dedans ».

Cette brillante allocution fut très applaudie.

..

A Mlle H. KRZYANOWSKA, que Rennes est fière de posséder comme professeur au Conservatoire, est réservé le soin en chacune de ces occasions de nous initier à la musique polonaise.

Elle le fait avec toute son âme, de belle artiste et de patriotète. Les pièces qu'elle exécuta au piano furent interprétées avec infiniment d'émotion communicative.

Nous avons humblement ne pas posséder la sensibilité aiguë et raffinée qu'il sied d'avoir pour faire une critique. Et cependant nous avons senti, grâce à Mlle KRZYANOWSKA, dans le solo en fa mineur de Chopin, et surtout le menuet ravissant de Michalowski, toute la spiritualité des mélodies polonaises, leur sens si frappant du rythme, l'impression charmante des lointains et les sensations de rêve données par leurs tonalités mineures...

Mlle LE PORH montre toute sa science du chant qui lui permet de faire de si bons élèves.

C'est la première fois que nous entendions Mlle Marie LAMOUR dans des pièces importantes. Elle nous a montré qu'elle savait se jouer des difficultés accumulées comme à plaisir sous son archet. Felicitons-la surtout pour le prélude du Déluge rendu de façon tout à fait remarquable.

En un mot, très joli concert et bonne journée pour le comité. Les assistants prouvèrent qu'ils avaient été conquis à la cause qu'il défend en donnant largement lorsque les quêteuses passèrent dans leurs rangs.

M. B.

(extraits de la Presse locale)

LA « PETITE HISTOIRE DE POLOGNE »

PREUT-ÊTRE est-il trop tard pour parler encore d'elle, comme disait le poète. La 4^e édition s'est envolée comme ces duvets de chardon sur lesquels soufflent les enfants. L'énorme tas que représentaient 10.000 exemplaires a fondu en moins de trois semaines. Un vrai tour de prestidigitation.

Nous avons offert, par circulaire, cette brochure aux professeurs et aux grands élèves des Lycées, Collèges, Ecoles Normales, Ecoles Primaires Supérieures. Les réponses nous sont venues de partout, brèves en général, mais combien éloquentes par les chiffres qu'elles contenaient! L'E. P. S. de Colmar nous demandait 200 exemplaires, celle de Concarneau, 100, le Lycée de Valenciennes 130, celui de Bayonne 60, l'E. P. S. de Pons 210 encore, autant le Lycée de Marseille, 94 l'E. N. d'Amiens, 150 l'E. P. S. P. de La Seyne, le Lycée d'Aix 10

l'E. N. de Moulins 75... Mais si je continue, il me faudra trois pages du Bulletin. Quel succès! Quel succès! Si les Manuels scolaires présentent des lacunes sur l'histoire de Pologne, nous aurons contribué à les combler!

Oui, mais... les demandes affluent toujours, une cinquième édition s'impose. Où trouver l'argent nécessaire? Nous faisons appel, lecteur, à votre poche généreuse!

UN NOUVEAU TRACT La Pologne' d'aujourd'hui

Il est bien joli, notre nouveau tract, et tout le monde nous assure qu'il est bien utile!

Il se compose d'un texte court, pour Français ignorants — et de deux cartes géographiques, pour tous les Français même les plus instruits. Son format est celui d'une carte postale, il peut se glisser dans toutes vos lettres, et gagner à la Pologne d'une façon discrète et sûre de nouveaux amis. Demandez-nous en donc pour les répandre avec discernement ces tracts que nous nous ferons un plaisir de vous envoyer gracieusement.

« AMPOL »

AMPOL continue à adresser ses communiqués à une clientèle de journaux régionaux et étrangers, portugais, suisses et belges, toujours plus nombreux.

Ses derniers communiqués portaient sur :

Les cérémonies en l'honneur du soldat polonais inconnu.

La Pologne suspend l'exécution de ses droits dans la question des optants.

L'augmentation du trafic ferroviaire.

La création d'un conseil des économies en Pologne.
Une expédition polonaise au centre de l'Afrique.
Le charbon polonais sur la Méditerranée.
L'indépendance de l'église orthodoxe polonaise.
Pour favoriser l'exportation polonaise.
La journée dantzoise de la Société des Nations.
La Ligue allemande des Droits de l'Homme et la question des optants.

Le monopole des allumettes en Pologne.

Les élections municipales en Poméranie.

Pologne et Russie.

Un succès allemand à Memel.

Le change de la devise polonaise.

Les rapports polono-lithuaniens ne s'améliorent pas.

Le nouveau gouvernement lithuanien.

L'intensification de la production polonaise, etc.

Rappelons que le service de l'Ampol est effectué à titre gracieux à MM. les journalistes qui en adressent la demande à M. Henri de MONTFORT, aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (5^e).

COURS POUR NOS AMIS POLONAIS

L'ASSOCIATION Polytechnique pour le développement de l'Instruction reprend ses cours gratuits, à l'École Communale, 16, rue de la Victoire (pour la Section de l'Opéra).

Ces cours, qui ont lieu de 20 à 22 heures, comprennent Diction, Comptabilité commerciale, Economie financière et Opérations de Bourse, Coupe et Couture, Photographie, Solfège, Chant, Piano, Violon, Harmonie, Langues anglaise, italienne, espagnole, espéranto.

Demander le programme à notre collaborateur et ami M. Léon BERGER, directeur de ces Cours.



L'EST EUROPÉEN

Revue Mensuelle des Questions Politiques, Economiques, Historiques et Intellectuelles.

Directeur : Stanislas DANGEL.

Sommaire du N° d'Octobre 1925.

1. Georges Szurig. — La Pologne et les Soviets.
2. Maryan Korczak. — Le rapprochement polono-lithuanien.
3. Prof. N. Jorga. — Vers les synthèses de l'avenir.
4. Charles Henry. — Pour une détente dans l'Est Européen.
5. Dr T. Warynski. — Les Ecoles Supérieures de la Pologne.
6. Wl. Giesztor. — Les difficultés du commerce extérieur polonais.
7. S. Mösseg. — L'autonomie dans les républiques soviétistes socialistes.
8. Ing. S. B. — L'organisation de l'industrie russe moderne.
9. Emilie Sukert. — La question de la Mazourie prussienne.
10. Revue Politique. — (Pologne, Perse, Afghanistan).
11. La vie Economique. — (Pologne, Esthonie).
12. Lectures et discussions.

Le n° : 4 fr. 50. — Un n° spécimen sera offert gracieusement à ceux de nos lecteurs qui nous en adresseront la demande.



UNE PRIÈRE A NOS ABONNÉS

Une très instante prière ! Celle de ne pas tarder à nous faire parvenir le renouvellement de votre abonnement annuel. Un abonné négligent nous coûte :

- Un avis, et son timbre à 0 fr. 30 ;
- Un mandat de recouvrement, dont les frais s'élèvent à 0 fr. 85 ;
- S'il est absent, en outre, et que le mandat nous revienne impayé, une taxe de 0 fr. 40 ;

Au total : 1 fr. 55 de frais inutiles pour un abonnement de 5 francs !

Multipliez cette somme par un certain nombre de négligences ! Nous ne parlons même pas du travail que nous valen, chaque mois des centaines de formalités postales à ce propos.

Maintenant que vous êtes averti, vous ne manquerez pas de répondre sans tarder à notre avis de renouvellement n'est-ce pas, cher lecteur ?

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
 Contre les ENGELURES
 Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.
 Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.
3, Rue Nationale

TELEPHONE : 3.09

Imprimerie Fr. SIMON.

38 - Boulevard Laënnec - 38
 Maison fondée en 1631

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE
 GRAVURE - RELIURE

Tous travaux pour Commerces,
 Industrie, Administrations,
 Sciences, Lettres.

A LA VILLE DE REIMS

OPIQUE MÉDICALE
 Exécution des ordonnances
 des Docteurs Oculistes
 Réparations en tous genres
 - (Prix Modérés) -

PATRON, 9, Rue Chalais

MAISON
DES

100.000

BONBONS

1, Rue de l'Horloge, 1

Les Kalinettes Rennaises
 Les Billettes de Rennes
 Délicieuses Spécialités.

DE WACHTER

Confections pour Hommes
 Jeunes gens et Enfants
9, Place du Palais, 9
 Téléphone : 1-08.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale
 Droit, Sciences, Médecine
 LIVRES DE LUXE
 Editions Anciennes
5, rue Motte-Fablet, 5

LOUIS CARRÉ-MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes
PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.
 TELÉ. : BLYSÈS 10-20.
RENNES, 1, Place du Palais, 1
 TELÉ. : 5-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central
 chez **PIOGÉ-BIAGGI**
 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.



GEBETHNER & WOLFF

Maison d'Édition. — Librairie Polonaise et Étrangère.
VARSOVIE, 12, rue Zgoda.
 SUCCURSALES : I. — VARSOVIE, 15, Krakowskie Przedmiescie et rue Sienkiewicz. — II. — Cracovie. —
 III. — Lublin. — IV. — Lodz. — V. — Poznan. — VI. — Wilno. — VII. — Zakopane.
 ▲ PARIS : 423, Boulevard Saint-Germain.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Treasorier Général* : D^r VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Général* : Capitaine CONTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUSET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège ; *Treasorier* : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOUIS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Treasorier* : M. WIKANSBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FENNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Treasorier* : M. SCHAROLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNERESQUE ; *Treasorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PÆVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Treasorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme de MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Treasorier* : M. SLIZWIEZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Treasorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIBETAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Treasorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Treasorier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PÉRONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Treasorier* : M. LA-VIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *St.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OULIER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Treasorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Treasorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIBURY ; *Treasorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Treasorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOCQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPRY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAU. — *Président* : M. REYR, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOUROUX ; *Treasorier* : M. GORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Treasorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HERRY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRASSE (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

CLERMONT FERRAND, M. DESDEVIÈRES DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG, MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARGELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; ces : AIX-EN-PROVENCE ; BETHUNE, M^e LEGILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUCAS-MASSILLON, agrégée de Sciences ; LE CREUSOT ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organisateur ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN.